

**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Société suisse des ingénieurs et des architectes  
**Band:** 133 (2007)  
**Heft:** 13-14: Le chantier permanent

**Artikel:** Le "Channel" et la théâtralisation du chantier  
**Autor:** Della Casa, Francesco  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-99591>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le « Channel » et la théâtralisation du chantier

ARCHITECTURE

L'histoire du « Channel », scène nationale, croise celle de plusieurs chantiers. Celui du Tunnel sous la Manche lui donne tout d'abord, en 1994, l'occasion d'installer ses bureaux dans les anciens abattoirs de Calais, pour y préparer les festivités liées à l'inauguration de la liaison transmanche. Dix ans plus tard, les architectes Patrick Bouchain, Loïc Julienne et François Delarozière seront désignés pour élaborer le projet de reconversion de l'ensemble des abattoirs en site culturel, au cours d'un chantier conçu comme pensée en acte.

Créé en 1983, le Centre de développement culturel de Calais ne dispose pas, pendant longtemps, de lieu artistique en gestion propre. Avec la nomination de Francis Peduzzi à sa direction en 1991, le Centre prend le nom de *Channel*, scène nationale. Cette nouvelle appellation signale le fait que, avec l'achèvement du chantier du Tunnel sous la Manche, la ville de Calais devient un point de passage majeur avec l'Angleterre. Mais devient aussi une extrémité continentale, un goulet d'étranglement sur lequel va buter peu à peu la multitude des candidats à l'émigration vers les îles britanniques.

Entre 1997 et 1999, le Théâtre national de l'Odéon met

son théâtre mobile, *La Cabane*, à la disposition du *Channel*, qui peut ainsi intensifier son activité. En janvier 2000, une première structure mobile de 200 places, intitulée *Le Passager*, est aménagée par l'architecte François Delarozière. En sept saisons, la programmation du *Channel* trouve son rythme de croisière : Jean-Claude Galotta, Royal de Luxe, Pippo Delbono, Ariane Ascaride, Francesca Lattuada, les Arts Sauts, Ariane Mnouchkine, Maguy Marin, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff sont régulièrement invités à se produire devant le public calaisien. Devenu trop exigu, *Le Passager* cessera son activité en janvier 2006, pour laisser la place au chantier de reconversion de l'ensemble du site des anciens abattoirs.

## Principes du chantier

Pour Patrick Bouchain, « en architecture, la personne qui commande un objet participe à l'ouvrage au même titre que celui qui le conçoit, que celui qui le réalise, que celui qui s'en sert »<sup>1</sup>. Dès lors, chacun de ses chantiers est organisé à la manière d'un caravansérail, selon trois principes :

- La transmission du savoir. Chacun des acteurs, qu'il soit ouvrier, entrepreneur, représentant politique, futur utilisateur, architecte ou ingénieur, donne une conférence sur le chantier. Cette démarche oblige chacun à verbaliser,



Fig. 1 : Plan de situation

Fig. 2 : Maquette générale du site

Fig. 3 à 6 : La cabane de chantier

Fig. 7 à 9 : L'accueil des visiteurs

Fig. 10 à 12 : Le chantier



expliquer et discuter son rôle, à mettre ses idées, son savoir et ses habitudes à l'épreuve de la communauté

- La création d'un lieu de vie. Le chantier est ici considéré comme le regroupement temporaire, sur un lieu donné, d'une communauté nomade. La première opération consistera donc à bâtir une cantine, ouverte au public et aux invités durant toute la durée du chantier. Ensuite, les ouvriers étant aujourd'hui souvent obligés d'accroître leurs déplacements géographiques, la cabane de chantier doit également procurer la possibilité de dormir sur le site, et d'y accueillir des invités. La condition, pour qu'elle puisse devenir un lieu de vie, est de la rendre le plus confortable et accueillante possible. Elle doit être bien chauffée, bien insonorisée. Le café est gratuit, il n'y a pas de bureau ni de vestiaire qui marqueraient un privilège ou une privacité.
- Le remploi matériel. Pour la construction de la cabane de chantier, chaque intervenant est prié d'amener matériaux ou objets récupérés de chantiers précédents. La porte ou la fenêtre préalablement refusée pour non-conformité y trouve alors une destination utile. L'accumulation des objets et de leurs histoires diverses rassemble une somme d'expériences professionnelles variées.

A Calais, ce processus se superpose à l'histoire propre du site et de l'institution culturelle qui s'y est inscrite depuis plusieurs saisons. La cabane de chantier est édifée à la fin de l'année 2005. Durant toute la durée des travaux, elle permettra d'héberger, en plus des intervenants, les activités artistiques du *Channel*, qui n'auront ainsi pas à subir d'interruption.



10



11

## La commande

Pour Patrick Bouchain, « tout le travail de l'architecte consiste à introduire l'interprétation, le non-voulu et l'inattendu dans la réalisation d'un projet, et cela au moment du chantier, car l'architecture n'existe que quand elle est matérialisée par sa construction. (...) Il faut permettre à ceux qui construisent de laisser la trace de leur sentiment, car c'est cette charge émotionnelle qui va redonner de l'enchantement à l'architecture. » Dès lors, il refuse de considérer la commande comme une succession de processus cloisonnés – définition, programmation, projet, autorisation de construire, plans d'exécution, production et livraison. Pour interpréter la demande, il commence par confronter le politicien, l'usager, le projeteur et les constructeurs afin de « réunir un faisceau de désirs » que la construction aura à mettre en scène. Il s'inscrit ainsi en faux contre une forme de simplification autoritariste, si fréquente chez les maîtres d'ouvrage et les architectes, lesquels, en excluant des désirs exprimés, les transforment inmanquablement en plaintes.

Il considère ensuite l'attribution du permis de construire comme un procès public, organise un débat sur l'objet, par analogie avec le débat sur la faute dans le domaine juridique. Il réunit l'ensemble des services concernés – sécurité, santé, accessibilité, environnement, patrimoine, etc. – sur le site même pour débattre avec eux, contrôler les conditions de la réalisation et atteindre l'objectif de satisfaire au bien public. Cette démarche, si elle requiert une énergie considérable, évite les prescriptions contradictoires et permet, in fine, de raccourcir les délais d'obtention du permis. Surtout, Patrick



12



7



8



9

Fig. 13 et 14 : Les gestes de l'ouvrier mis en regard avec l'espace de sa vie privée  
 Fig. 15 à 18 : Le jeu des plaques, des mots qui habillent le « Pavillon des Lettres »



13



14

Bouchain le souligne, elle génère énormément de plaisir, dans des démarches où d'ordinaire l'architecte ne voit que tracasseries et contrariétés.

### La conception

Alors que nombre d'architectes sont intarissables sur les processus d'élaboration de leurs projets, Patrick Bouchain est à ce propos d'une parcimonie radicale. La discussion avec les autres acteurs impliqués occupant la majeure part du développement de ses projets, il s'agit de recourir aux moyens les plus appropriés pour traduire son évolution. Le travail en maquette occupe ainsi une place prépondérante dans les étapes préliminaires. Les détails de construction sont établis de manière itérative. D'abord par l'esquisse faite à la main, réalisée sur le chantier, discutée avec celui qui devra construire, puis corrigée et traduite en plan et coupe dans un système de classification qui permet sans cesse la vérification et l'ajustement. Les documents indiquent le sens plutôt que la forme de la construction. Ce procédé permet d'intensifier l'expérimentation, de favoriser la prise en compte de l'imprévu, mais surtout de mettre à contribution les savoirs de tous ceux qui interviennent dans l'œuvre.

### La réalisation

Cette méthodologie implique, pour les intervenants, un état d'incertitude et une prise de risque continue, ce qui a pour effet de renforcer le sentiment de collectivité sur le chantier.

Pour Patrick Bouchain, il ne peut y avoir de créativité sans prise de risque, sans mise à l'épreuve permanente des règlements, des coûts, des procédés. Il précise : « A un moment donné, j'ai tenté de vérifier si, pour arriver à cet état-là, il ne fallait pas forcer le désordre. Puisqu'on est en présence d'une société qui construit mal, qui ne respecte pas le travail manuel, qui le paie mal, et dans laquelle les constructeurs ne sont pas en position de donner le meilleur d'eux-mêmes, j'ai voulu pousser à l'extrême le mal construire, en laissant les hommes agir sans contrainte, pour repérer dans le mal construire ce qu'il y avait peut-être de vrai. C'est souvent le groupe, et non moi, qui décide d'arrêter, de se poser des questions et peut-être de faire autrement. Cela a entraîné un comportement d'entraide, et le groupe s'en est trouvé plus heureux. (...) Quand les choses sont trop sûres, les gens se divisent. Il faut qu'il y ait une sorte de peur pour qu'il y ait rapprochement. C'est cette fragilité qui crée le groupe.<sup>2</sup> »

### L'utilisation

Dès le début du chantier, les futurs utilisateurs sont invités à prendre progressivement possession des bâtiments qui s'ébauchent. Lors des visites, les maquettes sont mises en regard des travaux en cours. Des groupes d'élèves peuvent s'essayer à des exercices d'assemblage, selon le principe voulant que la matière devient plus compréhensible si elle est montrée que si elle est expliquée. A Calais, les invités ont été, de plus, associés à la matérialisation du projet, en laissant



15



16

**Règle du jeu (simple et efficace)  
Ou comment laisser votre empreinte personnelle et indélébile  
sur la peau du pavillon de lettres.**

- Choisissez votre mot en rapport à Calais, au Channel.
- 8 lettres au maximum
- Exception faite si le mot comprend un I, votre mot peut alors compter 9 lettres
- Seuls les noms communs sont acceptés  
Les verbes, adjectifs, noms propres, adverbess ne sont donc pas autorisés
- Le patois de la Côte d'Opale est bienvenu.
- Veillez à mettre de côté insultes et autres vulgarités.
- Afin que votre mot soit unique, concentrez-vous, réfléchissez, creusez-vous les méninges, proposez un mot qui vous ressemble, qui nous ressemble.

Votre mot sera pressé sur une plaque minéralogique devant vos yeux.  
Au cours de la saison toutes les plaques seront fixées sur le pavillon de lettres.

17



18

Fig. 19 et 20 : Des spectacles ont lieu sur le chantier.

Fig. 21 : Vue d'ensemble du Channel, à l'approche de la fin des travaux  
(Sauf mention, tous les documents illustrant cet article ont été fournis par le bureau Construire, droits réservés.)



19



20

leur empreinte. Il s'agissait pour eux de proposer un mot qui leur ressemble, en rapport avec Calais ou le *Channel*, destiné à être ensuite imprimé sur des plaques minéralogiques, elles-mêmes assemblées sur la peau du « Pavillon des lettres » au cours d'une cérémonie festive.

Pour les constructeurs, il s'agit, symétriquement, de se retirer peu-à-peu du chantier pour laisser la place. Cette phase est également très importante aux yeux de Patrick Bouchain : « ... s'il n'existe pas d'œuvre sans auteur, il faut néanmoins que le lieu construit soit impersonnel, c'est-à-dire qu'il ne soit ni parfait, ni strictement identifié à la personne qui l'a commandé, à celles qui l'ont imaginé ou à celles qui l'ont réalisé, qui sont autant d'auteurs qui l'ont chargé de leur substance. L'ouvrage doit rester ouvert, « non-fini », et laisser un vide pour que l'utilisateur ait la place d'y entrer pour s'en servir, l'enrichir sans jamais le remplir totalement, et le transformer dans le temps<sup>3</sup>. »

Après avoir quitté le lieu, il s'agit d'emporter avec soi quelque chose ou quelqu'un, le souvenir d'expériences réussies ou ratées. Pour essaimer, tisser un réseau, et pouvoir fonder plus loin une nouvelle cabane de chantier. A Calais, ce moment interviendra ces jours-ci.

Francesco Della Casa

<sup>1</sup> PATRICK BOUCHAIN, « Construire autrement », Editions Actes Sud, Arles, 2006

<sup>2</sup> Op. cit.

<sup>3</sup> Op. cit.



21